

CONSTRUIRE DES CONTEXTES D'APPRENTISSAGE COLLECTIFS. Expériences et enjeux en Sardaigne (Italie)

Dans cette communication on abordera le sujet des savoirs citoyens en racontant une expérience démarrée en Sardaigne, menée par un laboratoire de l'Université de Sassari et qui a impliqué un groupe d'une soixantaine d'étudiants en Aménagement du territoire, des professeurs-chercheurs et un groupe d'élus, techniciens et habitants d'un petit village d'environ 2500 personnes.

On en discutera en suivant ces trois points :

1. encadrement de l'idée et du terrain de pédagogie-recherche-action ;
2. raconte des actions menées sur le territoire et des acteurs impliqués ;
3. réflexions sur les savoirs impliqués dans ces démarches et les enjeux achevés et échoués.

1. L'idée, le terrain

Le Laboratoire *Matrica* de l'Université de Sassari¹ a été impliqué dans le projet *Chirros* de la Municipalité d'un petit village de 2500 habitants en Sardaigne, Santu Lussurgiu. L'occasion a été donnée par les discours politiques nés autour de la volonté du maire de démarrer un processus de revitalisation de l'ancien centre historique, qui aurait dû aboutir à un Plan de réhabilitation décidant les couleurs à utiliser pour rénover les façades des bâtiments. Pour le maire ce plan aurait du être le moteur activant un processus majeur, un chantier permanent et ouvert pour renouveler l'identité sociale à partir de ses traditions, mais d'une façon dynamique (Decandia, 2009).

Le rencontre entre la Maire et le Laboratoire est devenu donc l'occasion pour réfléchir autour du sujet des savoirs et des langages qu'il faut impliquer dans les décisions urbaines. L'intérêt du Laboratoire était d'expérimenter la construction d'un contexte d'échange et apprentissage collectif dans une double direction, soit pour mettre en discussion la façon de concevoir le plan de réhabilitation, pour démarrer une discussion collective sur comment se donner des règles et pour réveiller (comme le disait Patrick Geddes) l'intérêt des habitants sur les questions urbaines, soit pour donner des outils aux étudiants et aux habitants du village. Pour cette raison on peut parler d'un terrain de pédagogie-recherche-action.

L'idée était de ne pas considérer le projet technique simplement en tant qu'un corps de lois et contraintes, mais même un outil pour démarrer un processus de réappropriation de l'espace urbain, par un engagement direct et active des habitants. Donc le Plan n'aurait du être considéré comme une simple opération de maquillage des façades, mais seulement une partie d'un processus bien majeur, où on pouvait réaliser une « officine créative » ouverte aux gens du village, qui pourraient contribuer à établir une relation profonde, fertile et vitale avec les mémoires des lieux et de les faire revivre au présent, sans être des simples spectateurs. Il s'agissait donc d'une forme de construction sociale où la connaissance des lieux pourrait donner les règles autrement cherchées par le Plan technique. Pour cela, construire ce « chantier de soin collectif » aurait du signifier dépasser la surface des façades pour prendre contact avec la vie qui les a faites exister, pour redonner voix et mémoires aux murs et pierres silencieux du bâti (Decandia, 2009).

Comment trouver alors une façon capable de rouvrir et socialiser toutes les connaissances, les voix, les souvenirs disséminés dans le territoire ? Il fallait trouver une forme narrative capable d'activer une action collective de souvenir du passé, d'impliquer les gens dans une forme active d'entretien et gestion de leurs espaces urbains de vie, ces derniers n'étant pas des musées or dépôts vides remplis simplement des souvenirs sombres de l'ancien village. Alors le passé pourrait prendre une nouvelle

¹ *Matrica, Laboratorio di Fermentazione Urbana*, dont je fais partie, a été récemment fondé par Lidia Decandia, professeur à Alghero, faculté d'Architecture <http://abcd.architettura.uniss.it/matrica>.

signification, en devenant une source pour générer le futur, le chantier de soin collectif étant un lieu où la connaissance du passé pourrait servir à créer des nouveaux processus, des nouvelles formes de sociabilité et d'appropriation des espaces, tout en créant des nouvelles règles pour les utiliser (Chirros, 2006 ; Decandia, 2009).

2. Actions et acteurs

Entre mars 2007 et juin 2008 on a mis en place une expérimentation qui a impliqué étudiants, chercheurs et professeurs du cours de « Projet dans le contexte social »² avec la participation des habitants du village, ainsi que des élus et techniciens.

La partie centrale a été développée pendant une semaine d'atelier résidentiel, pendant lequel le village a senti la présence d'un groupe d'*étrangers* qui travaillaient, faisaient des entretiens, exploraient le territoire, organisaient des occasions de rencontres. Dans le cadre du processus général établi avec le maire, seulement une partie a été développée, même si d'autres actions – au-delà de l'atelier – ont été mises en place. Il s'agit de deux ateliers avec les étudiants, un séminaire international, une exposition, un blog, un événement interactif. Il faut souligner que la nature même du projet a conditionnée sa conception et réalisation, étant impossible de tout établir et prévoir dès le début. Il s'agissait plutôt de se balancer constamment entre la construction d'une structure d'intervention sur le territoire et la nécessité de s'adapter aux situations qui arrivaient.

D'abord, pour démarrer l'atelier on a dû construire un réseau coopératif parmi les différents professionnels qui faisaient des études et des projets sur le territoire, mais aussi parmi les habitants du village. Ce réseau était important pour bâtir les fondations du projet entier. On a tenu donc des réunions préliminaires avec des enseignants locaux et des membres des différentes associations du village. Surtout, la présence d'un membre du laboratoire originaire du village a été d'une importance fondamentale pour avoir accès à des contacts, relations et informations autrement impossibles à avoir.

La première recherche-action a été mise en place avec les étudiants de l'école d'architecture d'Alghero, pendant le laboratoire pédagogique dirigé par le professeur en aménagement du territoire, avec d'autres en géographie environnementale, histoire de la ville et sociologie urbaine.

Le but de cette action était soit de produire des cartes historiques, soit de ressembler des entretiens aux gens du village pendant l'atelier résidentiel (Juin 2007). Les activités du laboratoire ont démarrées d'abord dans l'université, pour étudier d'une façon scientifique le territoire, ses origines et développement à partir de différents points de vue (environnementale, architecturale et sociale). Ensuite étudiants et enseignants se sont déplacés dans le village pour une semaine d'atelier résidentiel pendant lequel faire démarrer le processus de souvenir collectif, par des actions différentes: entretiens avec des interlocuteurs privilégiés, explorations du village et du territoire avec les habitants, réalisation de rencontres dans les locaux de l'ateliers, tout en reliant les connaissances théoriques/scientifiques avec la vie quotidienne du contexte réelle.

Il faut remarquer qu'une des modalités d'approche de la communauté locale a vu l'usage de la métaphore pour se connecter à leurs traditions et façon de vivre, dans la communication des nos propos et actions à faire dans le village. Le premier soir on a impliqué un chœur traditionnel local – *Su Concordu* – qui chante d'une façon particulière, sans l'aide de la musique : normalement quatre personnes chacune spécialisée dans une tonalité se mettent en cercle en s'accordant l'un avec l'autre, simplement par l'aide de l'écoute réciproque. L'atelier a organisé un petit événement dès son arrivé pour inviter les habitants à écouter leurs chants, pour nous présenter et utiliser cette métaphore sonore pour symboliser comment pourrait-il être possible de s'écouter l'un avec l'autre tout en produisant une mélodie unique pendant notre « chantier de soin collectif ».

Les résultats de ce premier atelier – fondamentaux pour continuer le projet – ont été de deux types : une première lecture interprétative des liaisons parmi le bâti, le territoire et la communauté locale tout au long de son histoire, surtout pendant le XIX^{ème} siècle, et le démarrage d'un processus de

² Coordonné par L. Decandia.

participation à une connaissance partagée du territoire par des différents acteurs du village : les anciens, les techniciens, les élus, les poètes locaux, les fermiers, les bergers, etc.

Malheureusement à ce point le manque d'un soutien du maire et des élus assez suffisant et le budget épuisé ont provoqué l'arrêt temporaire du projet. Tout de même, la chance de l'avoir conçu dans l'université nous a permis de pouvoir le continuer quelques mois plus tard, quand on a trouvé les conditions favorables pour organiser soit un séminaire itinérant avec une exposition des travaux des étudiants à *Santu Lussurgiu*, soit un deuxième atelier.

Ce dernier a été organisé avec beaucoup plus de contraintes à niveau financier, car les étudiants ont dû aller sur leur terrain de travail en s'organisant avec leurs moyens, étant l'atelier résidentiel réduit à seulement deux jours. Le sujet de cette nouvelle action était la découverte des différentes perceptions du territoire de la part de ses habitants. En s'appuyant sur les théories qui ne considèrent plus possible de parler de communautés homogènes et enfermées sur eux-mêmes, car les façons d'entrer en relation et de se déplacer dans les villes sont fortement changées (Maffesoli 2003 ; Virno 2002), on a pensé de subdiviser les rencontres avec les habitants en considérant des petits groupes, qui pouvaient avoir une vision de leur territoire quelque part assimilable, par rapport à leurs activités et façons d'utiliser et concevoir leurs espaces de vie. Il s'agissait, par exemple, des fermiers, des poètes (il y en a un nombre considérable dans le village !), des jeunes, des élus, des enfants, des migrants, des urbanistes, des touristes. Tout en utilisant la même approche précédente, qui mêlait connaissance scientifique et relationnelle, les étudiants ont donné une lecture du territoire contemporaine, pour compléter les travaux des leurs collègues de l'année précédente. Le résultat a été une collection de cartes différentes qui donnaient beaucoup de nuances, impossibles à percevoir par un vite coup d'œil donné par des étrangers³.

Tous les travaux des étudiants auraient dû être la base sur laquelle réaliser un premier événement interactif pour impliquer encore plus le gens du village et faire circuler, partager, socialiser avec eux les connaissances acquises. Il faut souligner en effet que plusieurs habitants étaient impliqués pendant les deux ateliers soit par les entretiens, soit par des visites sur les lieux, mais il s'agissait de rencontres restreints à un petit nombre de personnes à chaque fois, donc un élargissement et partage du travail se rendait nécessaire. En plus, cela aura dû être le vrai démarrage pour encourager une pensée collective sur le sens de se donner des règles par un Plan d'aménagement, pour explorer d'une façon créative ce que le travail sur la réhabilitation des façades pourrait produire au niveau de l'équilibre entre mémoire et vision future. Encore une fois, le langage métaphorique aurait dû être l'outil à utiliser pour créer cet événement collectif, pour impliquer les gens, réveiller leur curiosité et trouver des façons passionnantes pour partager les connaissances. Toujours des problèmes budgétaires et politiques n'ont pas encore permis la mise en place de cette phase si importante, même si des idées et partenariats ont été déjà étudiés. Le groupe d'artistes *Studio Azzurro*⁴, connu au niveau international pour ses travaux avec les multimédias, a accepté de s'engager avec nous dans cette expérimentation. Considérer les façades comme s'ils étaient la peau permettant une médiation entre la sphère publique et privé était l'idée métaphorique sur la quelle s'appuyer dans la construction du projet et donc de l'événement interactif. Par conséquent, le processus entier d'aménagement n'aurait pas dû considérer seulement le côté esthétique du village, mais aussi la nécessité de décider les règles pour renouveler les couleurs des façades en tant qu'occasion précieuse pour discuter collectivement des espaces de relations dans le village (Chirros 2006 ; Decandia 2009).

Dernière pièce de cette mosaïque d'actions était la réalisation d'un séminaire itinérant avec plusieurs activités. Tenu en janvier 2008, à moitié parcours entre les deux ateliers, il a été l'occasion pour s'arrêter avec les actions sur terrain et discuter sur les méthodes utilisées, notamment

³ Il s'agit d'une approche qui nous avons déjà expérimenté en 2006, lors d'un projet de l'UE Rural-Med2- INTERREG III B MEDOCC, en collaboration avec l'Atelier dei paesaggi mediterranei. Cf. Decandia L., Uttaro A.M., (à paraître), "Gli osservatori "partecipati" del paesaggio", in Pizziolo G., Micarelli R. (sous la direction de), I paesaggi della ruralità contemporanea. Alinea. Firenze.

⁴ Cf. www.studioazzurro.com

l'utilisation des différents langages en urbanisme, en se confrontant avec des chercheurs de disciplines différentes. Partager expériences et pensées avec des méthodologies expérimentales similaires dans des champs culturels différents nous a fait échanger des idées avec des philosophes, urbanistes, artistes et architectes pour explorer la possibilité de faire travailler ensemble les dimensions techniques et sensible/artistiques de la connaissance. Encore une fois une idée métaphorique nous a inspiré pour trouver une façon confortable d'échange parmi des experts ressortissant de champs différents et avec des langages assez divers. La musique jouée lors des rencontres de *jam session* a été l'objectif à atteindre dans le séminaire. En accord avec l'approche suivie pendant les ateliers, on n'a pas organisé le travail autour de plusieurs communications données par chaque invité, plutôt on a élaboré une structure très faible du discours à suivre, en soulignant les points et questions nécessaires à explorer et laissant chaque intervenant prendre la parole quand il sentait qu'il était son tour, dans le cadre d'un discours collectif. Le résultat, quasiment abouti, était de travailler ensemble comme si on était un grand group jouant ensemble, plutôt qu'une séquence de solistes⁵.

Ce séminaire a été aussi l'occasion pour donner quelque feed-back à la communauté de *Santu Lussurgiu*. Après une séance plus théorique tenue le premier jour à l'université d'Alghero, on s'est déplacés dans le petit village le deuxième jour, pour se reconnecter aux activités précédentes. Les invités du séminaire, réunis dans les locaux de l'atelier résidentiel, ont raconté leurs expériences sur terrain devant à un public soit d'experts, soit d'habitants du village. En même temps, les membres de *Matrica* ont aménagée une exposition avec l'aide des étudiants dans des différents espaces du village. En profitant de la journée particulière choisie⁶, on a organisé l'exposition dans trois différents types d'espaces : le Musée de la culture paysanne, avec les études sur la dimension territoriale du village et de ses évolutions et usages par les populations au cours du temps ; une cave au rez-de-chaussée donnant sur la rue de la course des chevaux, avec des panneaux racontant l'histoire du bâti et des espaces publiques, notamment de cette rue remarquable pour le mélange original d'utilisation des espaces publiques et privés lors de l'événement de la course. Dernier espace, une place dans le voisinage (*Chirros*, en sarde) de San Giovanni, où on a exposé à l'extérieur sur les murs des bâtiments des panneaux avec les études du rôle et de la valeur du voisinage dans le système complexe de la construction soit du bâti, soit des liens sociaux.

3. Savoirs et enjeux

Comme on a vu dans cette rapide description, le cœur de l'expérience a été la question de la relation parmi les différents langages que l'on peut et on doit mettre en place quand on traite des questions urbaines.

La pratique de l'urbanisme contemporain se trouve à affronter la question de l'implication des différents savoirs, surtout grâce à la croissante implication des habitants dans les problèmes urbains⁷. Il faut souligner que les pratiques participatives de plus en plus menées dans le champ de l'urbanisme ont été forcées à se confronter avec plusieurs pratiques urbaines menées par les différents acteurs sociaux, qui se caractérisent par un langage et des connaissances différents de la réalité par rapport aux urbanistes. En effet, les langages et les outils techniques qui appartiennent aux techniciens depuis la fin du XIXème siècle, et qui s'appuient sur la validité d'une rationalité logique en tant que la meilleure pour comprendre et modifier les espaces urbains, ont dû se confronter et communiquer avec les langages du quotidien, qui mêlent d'une façon apparemment incompréhensible les rationalités logiques et sensibles (Uttaro, 2006).

Comment mettre en communication donc ces langages différents ? Comment et où trouver des

⁵ On travaille en ce moment sur les Actes du séminaire. Cf. <http://arete.architettura.uniss.it/mod/resource/view.php?id=41>.

⁶ Il était le jour de l'épreuve de *Sa carrela e' nanti*, un événement de course des chevaux lors du carnaval qui attire beaucoup de visiteurs de toute le Sardaigne et même d'ailleurs.

⁷ Pourtant il s'agit d'une question toujours présente, car plusieurs savoirs et langages – même techniques – contribuent à connaître et agir dans/sur la ville.

canaux relationnels ?

Le groupe *Matrica* s'est plongé sur ces questions tout au long de son travail, pour mettre à l'épreuve et explorer sur terrain comment mettre en relation ces connaissances, comment les partager, quels langages utiliser. Un autre sujet – lassé à côté pour l'instant – est la volonté politique de poursuivre jusqu'au but le processus mis en place dans le village. Le thème, strictement lié à celui des cultures, des savoirs et des rôles qui produisent la ville, est d'une importance fondamentale, car il entraîne des questions décisives pour la mise en place de ce genre de pratiques.

Qui peut décider si et comment impliquer les habitants dans un processus collectif ? Comment peut-on faire pour réveiller l'intérêt à participer ? Quel rôle donner aux différents savoirs impliqués ? Qui décide si et comment les coordonner ? Existe-il un rôle reconnu de coordination et mise en relation (de langages, savoirs, cultures) ?

Par rapport à l'expérience menée beaucoup de questions sont encore sans réponse ; pourtant des hypothèses d'action pourraient être développées à partir des nœuds irrésolus.

Des résultats provisoires et partiels mettent à l'épreuve quelques théories et recherches surtout sur la question de la relation parmi les savoirs. On doit souligner qu'en effet notre expérience de pédagogie/recherche/action a obtenu plus de résultats au niveau de méthodologie pédagogique et de connaissance du territoire, qu'au niveau du processus d'apprentissage collectif dans le village, étant ce dernier si strictement lié à des contraintes budgétaires et surtout politiques.

A partir de la présupposition que le territoire ne peut pas être considéré comme une surface neutre existante au-dehors des relations sociales et des réseaux d'appropriation et symbolisation de l'espace (Decandia, 2009), les actions menées par les étudiants ont abouti à remettre en discussion une idée de projet du territoire simplement technique éloignée de la vie, pour parvenir à une idée du projet qui se construit en s'appuyant d'une façon incrémentielle sur des savoirs différents. Créer des contextes d'apprentissage collectif a été l'objectif et quelque part le résultat de cette expérimentation. On a travaillé pour chercher de parvenir à un double (ou même triple) canal de connaissance : pour les élèves (les futurs urbanistes...), en leur donnant des outils pour la connaissance et l'action sur le territoire ; pour la population locale (habitants, ainsi qu'élus, techniciens, etc.) pour partager nos connaissances, mais aussi pour leur montrer une façon différente de s'approcher à l'aménagement du territoire ; pour nous, en tant que chercheurs et enseignants, pour comprendre à travers la fatigante épreuve sur terrain jusqu'où nos théories et études pourraient aller. Seulement en ce sens-là il serait possible de parler de participation : une démarche de partage de connaissances qui doit forcément aller dans ces directions différentes.

Par conséquent, au niveau méthodologique on peut souligner quatre aspects:

1. *L'entrelacement des relations.*

Il a été très constructif utiliser des méthodologies similaires dans l'entrelacement entre la pédagogie et le processus avec les habitants du village, par l'utilisation de différents types de rationalités et langages. En suivant la pensée de P. Geddes, enseigner et apprendre se nourrissent l'un de l'autre, l'urbanisme devenant une sorte de jeu collectif et interactif (Ferraro, 1998).

Il faut souligner que la dimension modeste du terrain d'étude a beaucoup aidé à suivre plus de près l'entrelacement des relations parmi les acteurs. La construction du contexte d'action a été caractérisée soit par la construction de l'intrigue, soit par une approche vers un apprentissage mutuel. Il a fallu donc imaginer une structure « narrative » du processus, avec des étapes à suivre, des événements, des arrêts, la possibilité de changer le raconté en cours d'actions, de mêler les échelles d'actions. Il s'agit d'une façon de travailler souple et ouverte au changement, due justement à la possibilité de se laisser influencer par d'autres savoirs rencontrés lors du processus.

2. D'un point de vue temporel: *le rythme entre événements et processus.*

Comme on l'a mentionné, on ne peut pas tout prévoir au début d'un processus de ce type ; il faut donc envisager un schéma de travail assez souple pour s'adapter aux changements, mais même solide pour que l'on ne perde pas le chemin. Le projet du territoire devient lui-même un processus qui n'est pas linéaire, mais une machine relationnelle et autocréatrice parmi des différents champs et savoirs : politiques et territoire, pédagogies et territoire, pédagogies et politiques. Si on

l'imaginait comme des différentes pièces dans le même grand appartement: chaque pièce peut/doit s'organiser par soi-même, mais chacune doit être en relation avec les autres. Dans ce schéma le *planner* a un rôle important dans la mise en place des parcours parmi les pièces, tout en gardant le rythme pendant l'action. A propos d'une vision d'être urbaniste, dans *Matrica* on croit qu'il faut travailler pour édifier des situations, des dispositifs ouverts, déclencher des procès de participation créatrice, en utilisant même une dimension émotionnelle qui induit à s'impliquer. Il faut donc interroger, valoriser, laisser émerger et mettre en communication les différents savoirs, par un travail de raccordement et de trame. Cela implique même une réflexion sur le rôle des chercheurs dans ce type de démarches : quelle place peut-on leur réserver ?

3. D'un point de vue spatiale : *l'équilibre entre local et globale*.

La nécessité d'imaginer des façons de s'adapter soit aux événements externes et internes au processus, soit à la nécessité de s'arrêter pour réfléchir sur les actions menées nous a fait voir l'expérience comme un voyage dans la connaissance (Decandia, 2008 ; 2009), une grille ouverte où on peut toujours passer et mêler des différentes échelles de pensée et d'action pour enrichir notre production de l'espace. Il ne s'agit pas tout simplement de l'application du slogan du développement durable *think global, make local*, il est plutôt un effort constant pour garder ensemble des différentes dimensions comme il se produit dans nos vies quotidiennes. Pour cette raison on avait, par exemple, organisé un séminaire international dans le village ou l'organisation de l'événement collectif avec des artistes internationaux⁸. Le fait même d'être un groupe de travail externe au village, sauf une personne, a contribué au développement de la mise en place de cet équilibre.

4. *Choix des langages à utiliser*.

Réfléchir sur les acteurs impliqués dans le processus, sur leurs cultures et savoirs pour trouver la juste combinaison des langages à utiliser, en s'aidant même par des technologies « captivantes »⁹. S'approcher aux langages du quotidien pour réveiller l'intérêt à participer, sans inventer des effets spéciaux, mais en interprétant et réinventant les manières locales d'une façon créative. Choisir bien les langages spécialement au démarrage du processus, car il devrait être le moment du *awakening* (réveil), comme le disait Geddes, le moment où on commence à bâtir les relations, à créer l'intérêt et à construire les fondements et la structure de tout le chemin.

On a vu que le recours à la métaphore nous a aidé à communiquer avec les gens d'une façon plus compréhensible, sans trop expliquer, mais en cherchant de trouver des repères de nos discours dans leur vie quotidiennes. Cela a été le cas, par exemple, du chant du cœur, pour symboliser la construction d'un contexte relationnel où partager des règles. Il fallait, à ce point de la recherche, un approfondissement par des entretiens pour évaluer d'une façon plus précise dans quelle mesure notre usage de ce langage a été remarqué et retenu par les personnes.

En résumant, on a vu que ces trois aspects impliquent une réflexion sur comment construire des contextes collectifs, des situations interactives ; sur le rôle, notamment des urbanistes, dans ces démarches ; sur l'usage des langages variés et de la métaphore.

On a même des nœuds irrésolus, à partir desquels on devra redémarrer notre expérimentation.

Qui peut décider si et comment impliquer les habitants dans un processus collectif ?

Dans notre cas le maire a été le moteur initial, qui a rencontré d'une façon imprévue et quelque part heureuse le laboratoire *Matrica*. Par là l'idée a commencée à prendre forme, même à se dénaturer à chaque fois que le projet tournait d'une main à l'autre : comment mettre en place un processus que soit bien compris et partagé par les élus? Est-ce que l'on peut poursuivre ses propos et projet (en tant que laboratoire voire groupe de praticiens) si on n'a pas le soutien des collectivités locales? Si

⁸ Sur ce sujet il y a des réflexions intéressantes sur l'importance de mêler réseaux courtes et longues, cf. Cognetti F. 2003. *Eventi come strategie di radicamento. Politiche di ridefinizione dei territori locali*. Thèse de doctorat. IUAV. Venice.

⁹ Par ce terme on peut considérer soit les démarches de *e-democracy*, soit un usage des technologies sensibles qui impliquent le corps humain. Cf. De Bonis L., Uttaro A.M., 2007, "Immaginare la trasformazione urbana: gli Urban Center come luoghi di comunicazione estetico-relazionale", in Monardo B. (sous la direction de), *Urban center: una casa di vetro per le politiche urbane*, Officina, Roma; et les travaux du groupe Studio Azzurro www.studioazzurro.com.

on démarre un processus avec des habitants, doit-on s'attendre qu'ils prennent en charge les activités en les poursuivant une fois terminés l'expérimentation? Qu'est-ce qu'on peut prévoir dans les contextes où il n'y a pas assez d'initiative collective?

Peu de réponses à cet égard, seulement une suggestion: réactualiser la pensée de Geddes qui proposait l'importance de redonner de l'espoir aux habitants lors que l'on aménage leur espace de vie (Ferraro, 1998). Le prochain défi serait-il ce d'imaginer des séances pour « bâtir » cet espoir par un événement public et interactif : s'arrêter pendant le processus de *planning* et donner l'occasion à tous de visualiser d'une façon compréhensible ce qui arrive et qui est arrivé aux différents niveaux décisionnels. Cela sera l'opportunité pour donner des racines plus fortes au processus, pour relier des cultures différentes dans le village, pour mêler les niveaux locale et globale, les savoirs experts et citoyens, les langages et technologies aidant à communiquer et partager informations, émotions, pensées.

Bibliographie

Bourriaud N. (2001), *Esthétique Relationnelle*, Dijon, Les Presses du réel.

Chirros (2006), *Piano del colore del centro storico di Santu Lussurgiu. Progetto Pilota Interistituzionale*

Decandia L. (2008), "L'apprendimento come esperienza estetica: pedagogie digitali nella didattica della pianificazione", Sandercock L., Attili G. (à paraître), *Multimedia and Planning: an exploration of the next frontier*, Heidelberg, Springer.

Decandia L. (2009), *La conoscenza come viaggio*, Decandia L. (sous la direction de), à paraître, *L'apprendimento come esperienza estetica. L'officina di Santu Lussurgiu*, Franco Angeli, Milan.

Ferraro G., (1998), *Rieducazione alla speranza. Patrick Geddes planner in India: 1914-1924*, Milan, Jaca Book.

Lefebvre H. (1976), *La production de l'espace*, Paris, Anthropos.

Maffesoli M. (2003), "Estetica comunitaria", *c:cube, cultura:comunicazione:consumo*, 2:143-152, Milan, Bevivino.

Maffesoli M. (2005), *Éloge de la raison sensible*, Paris, La Table Ronde.

Uttaro A.M. (2006), *La città delle razionalità vitali. Le utopie sperimentali dell'agire artistico contemporaneo negli spazi urbani*, Thèse de doctorat, Università La Sapienza, Roma.

Virno P. (2002), *Grammatica della moltitudine. Per un'analisi delle forme di vita contemporanee*, DeriveApprodi, Roma.

<http://abcd.architettura.uniss.it/matrica>

<http://officinadellamemoria.blogspot.com/>